

le marquis de Cerninge, la tête basse et l'air profondément affligé, suivaient le cercueil, derrière lequel marchaient, horriblement pâles et les joues creusées par les larmes qu'ils n'avaient cessé de verser, les deux enfants du mort...

"Venaient ensuite les domestiques du château, en tête desquels s'avancait Laurent, dont l'immense douleur faisait vraiment peine à voir.

"Mais c'était Blanche surtout... Blanche dont la faiblesse était extrême... Blanche qui chancelait et que son frère était obligé de soutenir à chaque pas... Blanche qui ne cessait de jeter des sanglots déchirants, des sanglots éperdus, dont l'effrayant désespoir faisait passer un frisson dans tous les cœurs.

"André, aussi battu et aussi désespéré qu'elle, se raidissait contre sa propre douleur pour ne plus penser qu'à elle et pour tâcher de la raffermir et de la consoler.

"—Blanche... ma sœur... du courage!" lui murmurait-il tout bas.

"Mais c'était en vain, car la jeune fille qui s'avancait d'un pas de plus en plus lourd et les yeux toujours fixés sur le cercueil, ne l'entendait même plus.

"Son père était mort!... C'était son père que ces hommes emportaient!... C'était là sa seule pensée fixe, la seule pensée qui ne la quittait pas et qui la rendait sourde à tout ce qu'on aurait pu dire, à toutes les paroles qu'on aurait pu lui faire entendre...

"Et toujours sous la neige qui tombait... sous le brouillard qui de plus en plus l'enveloppait, le funèbre cortège se déroulait ainsi lentement, à travers la campagne déserte, tandis que là-bas, là-bas, les cloches de la vieille église parfois aussi pleuraient, parfois aussi sanglotaient...

"—Le cimetière!" fit tout à coup et tout bas le duc de Ryon au marquis de Cerninge.

"Et, en effet, au détour d'un sentier, le cimetière venait brusquement d'apparaître, avec son vieux mur en pierres sèches par-dessus lequel on apercevait, perdues entre des rangées de cyprès, de hautes croix de fer, de blanches silhouettes de mausolées...

"Une cloche tinta sourdement, semblant répondre au glas lointain qui sanglotait toujours. Puis, tout à coup, après deux ou trois détours, le sinistre cortège s'arrêta...

"C'était là!"

"Et déjà le fossoyeur avait soulevé la pierre du caveau... et déjà le prêtre avait jeté la première peletée de terre en récitant les dernières paroles des morts... et déjà André et Blanche restaient autour de cette tombe comme il restaient seuls dans la vie!

"—Père, adieu! s'écria la jeune fille en voilant son visage de ses mains.

"—Adieu, père!" s'écria à son tour son frère tout frissonnant aussi.

"Et lentement, tandis que la nuit commençait déjà à tomber, les deux orphelins reprirent le chemin du château...

"Comment vécut-ils pendant les premiers jours qui s'écoulèrent après cette perte si cruelle, c'est ce que peut-être aujourd'hui ni l'un ni l'autre ne pourrait dire...

"Mais ce qu'il y a de certain, c'est que la profonde intimité qui avait toujours existé entre le frère et la sœur devint encore, si c'était possible, plus étroite.

"Tous les deux restaient de longues heures côte à côte, le regard perdu et la main dans la main, n'échangeant pas même un mot, pas même une parole, tout entiers à leurs poignants souvenirs...

"Ni l'un ni l'autre non plus n'osaient plus traverser les immenses salles du château de peur d'en troubler la paix profonde, ou bien, s'ils s'y aventuraient, ce n'était qu'en effleurant à peines les dalles, comme s'ils avaient marché dans un lieu sacré...

"André avait réuni tout ce qui restait des objets ayant appartenu à son père, et pendant des journées entières aussi, il s'absorbait dans la contemplation de ces choses qui lui parlaient de lui, de ces choses qu'il vénérât comme des reliques.

"Trois ou quatre semaines, qui leur parurent longues comme des siècles, s'écoulèrent ainsi, puis, un jour, une si singulière, une si étrange métamorphose s'opéra soudain en André, que Blanche ne put retenir un mouvement de surprise, presque de saisissement.

"Car, en effet, elle ne le reconnaissait plus, et il avait un autre air, un autre regard, un autre visage...

"Certes, il était bien toujours très profondément triste, très profondément affligé, mais cependant la jeune fille croyait deviner que ce n'était pas seulement de chagrin, que ce n'était pas seulement de douleur si son frère devenait plus pâle et plus sombre.

"Alors qu'était-ce donc?"

"Que lui cachait-il donc?"

"Pourquoi, quand elle avait toujours connu toutes ses plus secrètes pensées, semblait-il à présent dissimuler avec elle?"

"Aussi, comme, après l'avoir encore observé très attentivement, elle avait de plus en plus la conviction de ne point se tromper... de plus en plus la conviction qu'André devait avoir quelque arrière-pensée qu'il ne lui disait pas, prit-elle le parti de l'interroger.

"—André, lui dit-elle d'une voix inquiète et en le regardant bien en face, bien dans les yeux, André, depuis quelques jours tu es si changé qu'il y a des moments où je ne te reconnais plus... si changé que je ne puis te voir sans être toute surprise et sans me demander quel est le secret que tu me caches..."

"Car tu me caches quelque chose... j'en suis sûre... avoue-le-moi!"

"—Moi! Et que te cacherais-je! s'écria-t-il d'un air embarrassé. Est-ce que j'ai jamais eu de secret pour toi! Est-ce que tu n'as pas toujours connu toutes mes pensées comme j'ai connu toutes les tiennes!"

"—Oui, André. Mais aujourd'hui peut-être n'en est-il plus de même?"

"—Aujourd'hui, ma chère Blanche, je suis encore avec toi ce que j'ai toujours été..."

"—Pourtant..."

"—Je te le jure, veux-tu me croire?"

"Elle dut se taire, mais elle ne fut pas convaincue.

"Aussi ne cessa-t-elle plus d'épier, de guetter André, et bientôt ce ne fut plus seulement de la surprise qu'elle éprouva, mais une véritable appréhension, une véritable angoisse.

"Car, en effet, le jeune homme prenait de jour en jour un visage plus sombre... de jour en jour ses allures devenaient plus mystérieuses et plus saisissantes.

"Parfois, brusquement, il tressaillait, tandis que ses poings se crispèrent et que ses yeux lançaient des éclairs.

"D'autres fois, tout entier à la pensée qui le dominait, il se mettait à marcher d'un pas fiévreux et saccadé, sans s'apercevoir qu'il n'était pas seul et que Blanche encore le guettait... et que Blanche encore l'épiait..."

"D'autres fois enfin, tous ses traits subitement se contractaient, tandis qu'un cri de violente colère semblait prêt à s'échapper de ses lèvres..."

"Alors Blanche, de plus en plus inquiète, de plus en plus angoissée, courait à lui, lui prenait les mains, le suppliait de parler.

"—André, je t'en prie, je t'en supplie, lui disait-elle toute pâle, toute tremblante d'émotion, ouvre-moi ton cœur... tout ton cœur!..."

"Parle-moi comme tu dois me parler à moi qui suis ton unique amie... à moi qui suis ta sœur!..."

"Oui, parle-moi!... que se passe-t-il en toi?... De quel autre chagrin, de quelle autre douleur que j'ignore souffres-tu?..."

"Je veux le savoir!... Je veux que tu me le dises!... André!..."

"Il l'attirait vivement dans ses bras, la regardait longuement, lui mettait un baiser au front, puis faisant un immense effort pour se ressaisir et pour apaiser l'orage qui grondait en lui:

"—Que veux-tu savoir... que veux-tu que je te dise, puisque je te répète que tu te trompes et que je n'ai rien, répondait-il avec un sourire.

"—André!"

"—Non, rien... que le même vide immense dans le cœur... que le même immense désespoir que toi..."

"—Oh! tu me mens!... tu me mens, André! s'écriait-elle en l'étreignant avec plus de force, plus de tendresse encore. Oui, pour la première fois de ta vie, tu me mens!"

"Car, si tu n'as rien, pourquoi, tout à l'heure, ai-je vu ton regard si doux et si bon prendre tout à coup une expression si dure et si menaçante que je n'ai pu m'empêcher d'en tressaillir?"

"—Quelle idée!"

"—Car, si tu n'as rien, pourquoi parfois prononces-tu tout bas, avec un geste de défi, des paroles que je ne comprends pas, des paroles que je ne saisis pas, mais qui, cependant, m'épouvantent et m'effraient?..."

"Car si tu n'as rien, pourquoi Laurent, pourquoi ce vieux serviteur qui nous aime tant, a-t-il, quand il te voit, les mêmes inquiétudes et les mêmes angoisses que moi?"

"—Laurent se trompe aussi.

"—Oh! non, Laurent ne se trompe pas... Laurent a bien remarqué aussi que tu n'étais plus le même... que tu n'étais plus tel que tu étais autrefois!... tel que tu étais encore dans les premiers jours qui ont suivi la mort de notre pauvre père..."

"Et pourquoi?... voilà ce que, malgré mes prières, tu t'entêtes à ne pas vouloir me dire... Voilà le secret que tu as le courage de me cacher et avec lequel tu me tortures, avec lequel tu ajoutes encore à mes chagrins..."

"—Blanche!... Oh! ne me parle pas ainsi! s'écriait alors André, tout saisi. Moi qui t'adore, te torturer!... Moi qui t'adore, t'accabler de nouveaux chagrins!... Oh! non, ne me dis pas cela, car tu me fais trop de peine!..."

"Mais, je t'en supplie à mon tour, ajoutait-il, ne t'inquiète pas, ne t'alarme pas sur de simples apparences..."

"Oui, peut-être, depuis quelques jours, suis-je un peu plus fiévreux, un peu plus fébrile?..."